



ISSN 2260-1651

ISSN en ligne 2260-4987

Twitter ou l'esthétique du bref

Carolina Chighizola

Université du Havre, France

carolina.chighizola@etu.uni-lehavre.fr

Reçu le 16-10-2015 / Évalué le 23-11-2015/ Accepté le 28-04-2016

Résumé

L'objectif dans cet article est de faire une synthèse d'un premier travail de recherche mené pendant l'année 2013-2014 (Master 2 de Sciences du Langage). Le domaine d'étude est celui des environnements numériques du web 2.0 et plus précisément le *microblogging Twitter*. Au-delà de la créativité inhérente à l'écriture numérique, l'application *Twitter* est parfois utilisée à des fins de création littéraire donnant naissance à la « *twittérature* » (de *Twitter* et littérature). L'hypothèse de recherche principale était qu'au sein de ces environnements numériques du web 2.0 émergent de nouveaux genres discursifs dans leurs écosystèmes natifs numériques dont la *twittérature* ayant des caractéristiques autres que les *tweets* « classiques ».

Mots-clés : environnements discursifs numériques, écriture numérique, *Twitter/twittérature*, genre discursif, esthétique de la suggestion

Twitter o la estética de lo breve

Resumen

El objetivo en este artículo es realizar la síntesis de un primer trabajo de investigación llevado a cabo durante 2013-2014 (Master 2 en Ciencias del Lenguaje). El campo de estudio es el de los ecosistemas digitales de la web 2.0 y más precisamente el del microblog *Twitter*. Más allá de la creatividad inherente a la escritura digital, la aplicación *Twitter* es a menudo utilizada con fines literarios, dando así nacimiento a la « *Twitteratura* » (de *Twitter* + literatura). La hipótesis principal de la investigación era que en el seno de estos ecosistemas digitales de la web 2.0 surgen nuevos géneros discursivos en sus ecosistemas digitales nativos. Tal es el caso de la *Twitteratura* que presenta características bien definidas que la distinguen de los *tweets* « clásicos ».

Palabras clave: ecosistemas discursivos digitales, escritura digital, *Twitter/Twitteratura*, género discursivo, estética de la sugestión

Twitter or aesthetics of brevity

Abstract

The aim in this article is to summarize a first research work conducted during the 2013-2014 year (Master 2 in Language Sciences). The area of study is that digital environments Web 2.0 and specifically the microblogging *Twitter*. Beyond the inherent creativity in digital writing, application *Twitter* is sometimes used for purposes of literary creation giving birth to the “twitterature” (*Twitter* and literature). The main research hypothesis was that within these digital environments Web 2.0 emerging new discourse genres in their digital natives whose twittérature ecosystems with characteristics other than tweets “classics”.

Keywords: discursive digital environments, write digital, *Twitter / twitterature*, discursive genre, aesthetic of suggestion

Introduction

Le sujet-problématique de la recherche concerne les nouvelles technologies de l’information et de la communication (TIC) (donc, les environnements numériques du Web 2.0). Dans ce cas, nous nous proposons d’aborder *Twitter*. Cette application apparue en 2006 impose à tout internaute de faire tenir son message en 140 caractères. La recherche est clairement pluridisciplinaire puisqu’elle s’articule autour de trois disciplines : les Sciences du Langage, les Sciences de l’Information et de la Communication et la Littérature. En effet, *Twitter* qui, depuis sa création, répondait à la question « quoi de neuf ? » a été envisagé autrement par ses utilisateurs. Sur *Twitter*, il est possible de faire de la littérature. On assiste ainsi à l’émergence d’un nouveau genre de discours sur les environnements numériques du Web 2.0 nommé *twittérature*. Étant donné l’objet d’étude, à savoir, l’émergence d’un genre de discours numérique à des détournements littéraires, nous avons dû rejoindre aussi les Sciences de Lettres pour mieux appréhender une forme émergente et particulière de littérature. Par conséquent notre réflexion sur la *twittérature* s’inscrit dans un triple ancrage théorique. Dès lors, la *twittérature* serait un nouveau genre littéraire avec des caractéristiques propres permettant de la distinguer non seulement d’autres genres similaires du bref mais aussi des *tweets* « classiques », se structurant autour d’une esthétique de la suggestion, c’est-à-dire, tentant de faire comprendre le maximum avec le minimum de matériaux scripturaux. Au terme de cette étude, nous avons montré que l’écriture numérique, l’utilisation de *Twitter*, n’allait pas de pair avec un inéluctable appauvrissement de la langue française. Les détournements ont parfois une finalité très intéressante de création littéraire à l’image de la *twittérature*, qui constitue donc un terrain très riche tant du point de vue argumentatif que rhétorique.

Le propos, dans le cadre de cet article, sera de tenter d'apporter des éléments de réflexion sur ce qui permet le dialogue entre diverses disciplines, et ce que peut apporter chaque discipline à l'analyse de ce genre de discours numérique émergent. En effet, il semble qu'une démarche unidirectionnelle, unidisciplinaire n'aurait pas permis d'appréhender pleinement, dans toute sa complexité, la nature de l'objet d'étude.

La notion de genre de discours numérique est une notion qui fait l'objet de nombreuses réflexions interdisciplinaires. Elle est centrale en Sciences du Langage et en Sciences de l'Information et de la Communication ; elle l'est aussi, plus récemment, en Analyse littéraire. Chacune de ces disciplines la définit et l'envisage d'une façon qui lui est propre. Chacune découpe son objet d'étude depuis son point de vue particulier. L'interdisciplinarité consiste à établir de véritables connexions entre concepts et outils d'analyse. En quoi l'objet d'étude se situe à l'interface de trois disciplines ? Puisque l'objet d'étude est la *twittérature* (techno-écriture parce qu'elle est produite sur le dispositif numérique *Twitter*), l'analyse du discours aura une dimension linguistico-littéraire (il s'agit de la littérature), et communicationnelle (cette écriture littéraire est produite à l'aide des TIC). Cet article est organisé comme suit : tout d'abord, on énoncera les hypothèses et on présentera le corpus qui a constitué la base de l'analyse. Dans une deuxième partie, on abordera les concepts conformant le cadre théorique du présent article. La troisième partie du travail sera consacrée à l'outil *Twitter* où l'on tiendra compte notamment des différentes formes d'écriture qui ont lieu sur cet environnement numérique à des détournements si variés et si riches du point de vue rhétorique. Finalement, on exemplifiera les analyses théoriques à partir du corpus.

1. Hypothèses/ Corpus

Dans le cadre d'un travail de recherche, nous souhaitons explorer le mode communicationnel *Twitter* afin de vérifier notre hypothèse de travail qui était la suivante : les environnements numériques du web 2.0 sont particuliers au point de faire émerger des genres de discours à l'image de la *twittérature*. En effet, les nouveaux modes de communication numérique entraînent l'apparition de nouvelles formes d'écriture (Anis, 2006) aux spécificités nombreuses (Panckhurst, 2009). L'objectif est de démontrer que la *twittérature* présente une écriture hybride. C'est-à-dire, elle est une techno-écriture puisqu'elle est produite sur un dispositif numérique mais en même temps, il est possible d'y observer des traces scripturales non-numériques qui l'éloignent des *tweets* « classiques ». Il s'agit d'un genre particulier qui permet une approche rhétorique différente grâce à sa valeur littéraire.

Mais la *twittérature*, si elle paraît être un genre, est encore peu répandue. Le recueil du corpus par la collecte, par la cueillette de *tweets* sur la toile s'avérait délicate. La fréquence notamment de ces messages si particuliers mettrait en cause toute la démarche scientifique. Nous avons donc considéré qu'il était davantage pertinent de le constituer à partir de deux ouvrages imprimés. Le premier est constitué par un recueil de micro-nouvelles sur *Twitter* appartenant à 25 auteurs francophones ; le deuxième ouvrage dont l'auteur est Bernard Pivot (2013) se compose de *tweets* groupés sous différents sujets.

2. Quelques concepts théoriques

Chacune des disciplines qui confluent dans la recherche ont apporté des concepts constituant le cadre théorique de l'étude. Des Sciences du Langage, il nous a semblé notamment important de considérer la définition de langue formulée par Jacques Anis (1999) : la langue est une réalité humaine et sociale, de formes multiples. Elle est composée d'énoncés produits par les usagers dans des situations de communication, d'où la communication médiée par ordinateur, de laquelle les linguistes ont l'obligation de rendre compte. Il faut toujours garder à l'esprit que la langue n'est pas figée et qu'à chaque nouveau mode de communication correspondent de nouvelles pratiques scripturales, de nouvelles formulations qui transforment la langue. Nous considérons aussi que la notion d'écriture revêt dès lors une importance toute particulière pour notre étude (parce que les transformations de la langue se font généralement bien plus aisément à l'oral : l'écrit est un « lieu » de la norme davantage réfractaire à la variation orthographique notamment) et que les Sciences de l'Information et de la Communication apportent des regards fondamentaux pour son analyse. Selon Rachel Panckhurst (1999), depuis l'apparition d'Internet, l'écrit a été réhabilité. Bien évidemment il s'agit d'un type d'écrit qui diffère de l'écrit « classique » (à propos duquel nous ne nous étendons pas dans cet article). D'après Jacques Anis il y a certaines caractéristiques bien observables :

On assisterait au développement d'une nouvelle variété du français écrit. Il s'agirait d'un écrit brut (sans relecture), familier (alors qu'on associe écrit et formalisme) ; affectif (expression des sentiments favorisant le relâchement du contrôle) ; ludique (s'exprimant par la néographie, le jeu de mots) ; socialisant (dominance de la fonction phatique dans les messages, partage des codes communs). Les caractéristiques formelles de cet écrit sont l'oralité (les effets d'oralité en fait), l'abréviation, l'iconicité (notamment à travers les émoticônes) (2006 : 2).

L'écriture électronique dépend de l'influence de quatre éléments : i) la pluralité des TIC ; ii) la pluralité des modes communicationnels ; iii) la pluralité des scripteurs et de leurs objectifs communicationnels et iv) les innombrables effets de la communication. Fabien Liénard illustre cette nouvelle réalité qui s'instaure dans la réalisation de l'acte même de communication : « les individus ne communiquent pas de manière identique selon qu'ils utilisent un ordinateur ou un téléphone, selon qu'ils échangent sur un forum ou par le biais d'un réseau social » (2014 :4). Il ajoute que le scripteur en prenant le clavier se forge une identité numérique particulière via des traces scripturales numériques caractéristiques.

Un autre concept qui mérite d'être analysé est celui du genre de discours. Ces discours sont produits dans l'écosystème numérique (techno-langagier) du web 2.0 et cela conduit Marie-Anne Paveau (2012) à les dénommer « techno-genres ».

3. Twitter : l'écriture à détournements variés

3.1. Outil de réseau social et de *microblogging*

Twitter permet à ses utilisateurs de bloguer grâce à de courts messages. En effet, la contrainte de 140 caractères est un paramètre fondamental de ce mode communicationnel. Cependant la principale différence entre *Twitter* et un blog traditionnel réside dans le fait que *Twitter* n'invite pas les lecteurs à commenter les messages postés mais à les *retweeter*. Autrement dit, comme les blogueurs qui attendaient des commentaires (des *com's*) après avoir écrit un billet, les utilisateurs de *Twitter* *tweetent* aussi pour être relayés, pour être suivis par le plus grand nombre de personnes. D'ailleurs *Twitter* est utilisé comme plateforme de réseau social dont l'interface et le format sont bien différents des réseaux tels que *Facebook* ou *Instagram*. *Twitter* est asymétrique, affirme Marie-Anne Paveau (2013), c'est-à-dire, que l'on peut suivre quelqu'un sans le lui avoir demandé et sans qu'il nous suive. Bernard Pivot signale une autre différence entre *Twitter* et *Facebook* : « *Twitter* est un réseau social qui, contrairement à Facebook, échoue souvent à être un réseau familial » (2013 : 11). Manuel Zacklad, dans la préface de l'ouvrage de Gabriel Gallezot et de Nicolas Pélissier (2013), explique aussi que *Twitter* et *Facebook* ne gèrent pas le réseau social selon le même principe. *Facebook* a imposé un contrôle d'accès, dit-il, générant une multiplicité d'espaces d'écriture confinés. Par contre *Twitter* a privilégié la publicité de messages échangés et laisse la liberté à chaque internaute de devenir un « suiveur » (en français), « follower » (en anglais), « seguidor » (en espagnol).

Gabriel Gallezot et Nicolas Pélissier (2013) définissent *Twitter* comme un dispositif sociotechnique ayant des fonctions variées : du *microblogging* à la recommandation,

en passant par le partage de contenus et de liens, l'outil de veille et de promotion personnelle, le réseau social et professionnel. À cette richesse fonctionnelle, s'ajoute la possibilité des services connexes liés à la téléphonie mobile : partage de photos et de vidéos, géolocalisation, suivi en direct. Les fonctionnalités énoncées ainsi que sa simplicité d'utilisation expliquent l'engouement actuel des usagers pour cette plateforme.

3.2. Activités technoscripturales, formes technolangagières, pratiques technoculturelles

Marie-Anne Paveau (2013 :12) liste les *activités technoscripturales* sur *Twitter* : il est possible de *tweeter* un message en une ou plusieurs fois ; répondre à un *tweet* ; *retweeter* un *tweet*, ce qui permet de partager les *tweets* avec les abonnés. C'est une activité symbolisée par RT ou MT (*modified tweet*) s'il est modifié avec ou sans commentaire personnel : plus un message est « *retweeté* », repris et diffusé par un abonné à ses propres abonnés, plus son audience s'élargit, explique la chercheur qui relate une ultime activité : *livetweeter* un évènement (qu'il s'agisse d'une émission de télévision, d'une activité sportive, d'un évènement politique, etc.). Le *livetweet* suppose l'adoption d'un *hashtag*, mot clic ou balise pour les Québécois, affectant un sujet à un *tweet*. Ils sont symbolisés par le symbole # qui rend le mot cliquable. En cliquant dessus, il est possible d'accéder de manière hypertextuelle à tous les *tweets* contenant ce *hashtag*. Il s'agit d'une forme langagière dont la fonction est essentiellement sociale, permettant la rencontre entre les divers usagers ainsi que la *technoconversationalité* et l'investigabilité du discours. Car selon Marie-Anne Paveau (2013), un *tweet* est un énoncé plurisémiotique produit nativement sur la plateforme de *microblogging Twitter*, dans son écosystème. Pour s'éloigner d'une posture logocentrée, elle postule que les discours recueillis à partir de *Twitter* sont difficilement analysables hors de leur écosystème. Il s'agit en effet d'écritures natives en ligne et cette considération est fondamentale. Elle définit « le *tweet* comme forme *technodiscursive spécifique* et le *hashtag*, comme *technoforme* fournissant au discours *Twitter* l'une de ses caractéristiques les plus importantes : son *investigabilité* (la présence des locuteurs y est visible et traçable) » (Paveau, 2013 : 2). Le *tweet*, ajoute-elle, est une production plurisémiotique complexe contextualisé dans un écosystème technodiscursif.

Concernant les *formes technolangagières*, le *tweet* exploite quatre catégories de formes : les formes linéaires ; des technomots (comme les hashtags : #) qui permettent l'organisation de l'information par la mise en réseau de plusieurs messages et le pseudo (précédé de @) qui renvoie au compte du twittos); des liens

URL permettant d'accéder à des sites ; et finalement, des émoticônes. Toutes ces formes peuvent se combiner de manière plus ou moins complexe, remarque Marie-Anne Paveau (2013 : 9) : cela dépend bien évidemment du libre arbitre et des objectifs de chaque twittos. Cela rejoint finalement les principes de la matrice de l'écriture électronique que Fabien Liénard (2014) développe par ailleurs et que nous avons évoqué précédemment. Liénard (2014 : 8) précise que la pratique scripturale électronique soumise à la variation est influencée par trois types de processus. Les scripteurs peuvent en effet engager un processus de simplification de la langue, processus regroupant les procédés qui permettent de simplifier la saisie du message (abréviations, troncations, élisions, siglaisons). Ils peuvent au contraire opter pour le processus de spécialisation qui réunit les procédés qui rendent l'encodage et le décodage du message plus difficile et en même temps plus ludique (notations sémio-phonologiques, écrasements de signes et emprunts). Enfin, ils peuvent choisir de marquer les énoncés électroniques grâce au processus d'expressivité qui compte tous les procédés *qui aident à pallier l'absence physique au moment de l'échange électronique, les procédés qui font de la situation de communication électronique une « presque » situation de face-à-face par l'outillage de l'échange en charge émotionnelle.*

Paveau (2013 :9) évoque enfin les *pratiques technoculturelles* qui renvoient à l'« *ensemble des pratiques nées au sein de la communauté de twittos, et qui n'étaient pas inscrites dans le programme de départ du service en 2006* ». À l'origine, Twitter ne fournissait aux utilisateurs que les possibilités techniques : *ce sont les usagers qui, s'appropriant l'espace de communication, les formes d'écriture et la technologie, ont contribué à créer ce que j'appelle des formes technolangagières.*

Les propositions et les analyses de Marie-Anne Paveau (2013) nous fournissent donc de nouveaux concepts pour redéfinir l'outil *Twitter* et pour l'envisager sous un jour bien différent. Concernant l'environnement, elle le définit comme l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés. Elle oppose la notion d'environnement, en tant qu'alternative critique, à celle de contexte, plus fréquente en analyse du discours et qui est plutôt centrée sur les paramètres sociaux, historiques et politiques. Il semble d'ailleurs que la notion d'environnement soit plus cohérente avec une approche écologique de la production des énoncés ; Marie-Anne Paveau exige de tenir compte de l'ensemble du système dans lequel l'énoncé est produit : *dans l'analyse du discours numérique, la notion d'environnement est centrale puisqu'elle rend compte des aspects composites (technolangagiers et technodiscursifs) des discours* (2013 : 5).

Tout cela nous conduit à admettre cette particularité de l'environnement discursif des réseaux sociaux numériques (RSN) : les énoncés n'existent pas en soi,

ils ne se comprennent que dans leur écosystème en relation avec les autres énoncés. Discours et technologie constituent donc un continuum : discours et technologie sont imbriqués. Nous adoptons cette approche symétrique défendue par Marie-Anne Paveau (2012) car nous admettons aussi le principe selon lequel le langage et la technologie sont indissociables, et que c'est l'environnement dans lequel les discursivités sont élaborées qui participe à la construction du sens.

3.3. *Twitter + littérature : Twittérature*

Marie-Anne Paveau (2012) affirmait très tôt que la littérature sur *Twitter* était une pratique à part entière donnant naissance à la *twittérature*. La *twittérature* a son propre institut : *l'Institut de Twittérature Comparée* où l'on revendique l'utilisation de la plate-forme de *microblogging Twitter* à des fins de création littéraire. La contrainte de 140 caractères n'empêche pas la création littéraire. Sur le site de *l'Institut de Twittérature Comparée* (désormais ITC), *Twitter*, malgré la restriction de 140 caractères, est considéré un extraordinaire outil de création. Selon Alexandre Gefen, critique universitaire, compte tenu des modalités énonciatives, écrire sur *Twitter* relève d'un détournement de la technologie au profit d'un désir d'écriture. On assiste à une sorte de discontinuité numérique qui « *produit des fragments qui s'exposent et se détachent poétiquement de la temporalité énonciative globale de la timeline sociale pour acquérir une portée expressive* » (Gefen, 2009 :157).

Les textes précurseurs en la matière sont sans doute les *keitai shosetsu*, terme japonais utilisé pour définir les romans écrits sur téléphones cellulaires entre 2006 et 2007. On les appelle « *celluromans* » ou « *cellu-lit* » et finalement, la pratique ne se développera pas à travers le monde. Mais l'ITC valide ces origines nippones et considère que la *twittérature* peut se réclamer des *haïkus* japonais, des romans-feuilletons du XIX^e siècle ainsi que des textes surréalistes. Bernard Pivot (2013) pour sa part, de manière un peu polémique, postule que le premier article de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* (26 août 1789) constitue le premier tweet républicain français. Il contient en effet 136 signes !

3.4. Le trait paradoxal de la *twittérature*

La *twittérature* ou le paradoxe de la *twittécriture* linéaire constitue une première appréciation de Marie-Anne Paveau (2012) pour aborder cette nouvelle pratique. En effet, il s'agit de bien comprendre que sur le plan technodiscursif, la *twittérature* n'est pas technologique et c'est là que réside le paradoxe, affirme-t-elle.

Pour autant, la *twittécriture* est une techno-écriture par définition (usage des *hashtags* et des pseudos comme technomots cliquables, liens hypertextuels). En fait, l'écriture numérique possède des traits particuliers qui lui sont donnés par le dispositif technologique. Ces traits sont si importants que s'ils touchent au logos, il ne sera jamais plus le même. La nature même du langage se voit affectée par ces traits qui le métissent de technologie. Donc, conclut Paveau (2012), il n'y a pas que du langage dans le langage.

À l'opposé, la *twittérature* est linéaire, non technique et non réticulaire. L'auteur en *twittérature* ne retweete que très rarement. Selon Paveau (2013), il ne fabrique que des phrases. Il est pur, monochrome : il ne se sert que des 26 lettres de l'alphabet et des signes de ponctuation. La linéarité non technologique s'apprécie à simple vue. D'où une question au centre de notre réflexion : la *twittérature* est-elle un technogène ? Paveau (2012 : 15) refuse de répondre, partagée qu'elle est sur la question. Elle affirme que oui parce qu'elle est structurellement technique : elle métisse le logos pur de technologie numérique et informatique. Toutefois elle refuse d'admettre que cette technologie affecte le logos. La *twittérature* nous confronte à une réalité assez complexe : « *la contradiction d'une techno-écriture logocentrée, aucune des marques délinéarisée de la twittécriture (@, #, RT, liens etc.) n'étant adoptée* ». En fait, elle s'appuie sur la technologie mais elle n'est pas technologique.

Ci-dessous, la conclusion de Paveau :

Le monde du réseau de microblogging Twitter produit un (techno)genre de discours qui est le tweet, produisant lui-même d'autres technogenres et technopratiques discursives qui sont en train de se stabiliser et de devenir reproductibles. Ces technogenres sont des aménagements de genres préexistants (en twittérature en particulier) ou des inventions de l'écosystème numérique, comme le #claved. Il semble donc qu'il y existe des genres endémiques sur Twitter. Reste à savoir si les espèces seront transplantées dans d'autres environnements (2012 : 15).

3.5. La *twittérature* : nouveau genre littéraire ?

En plus de la contrainte de 140 caractères (qui obéit à une contrainte technique), il y a d'autres caractéristiques génériques qui permettent de définir ce nouveau genre né des technologies de la communication : *Avant de mettre des auteurs au défi, il fallait que le créateur de ce recueil éprouve ce concept de nouvelle littéraire en moins de 140 caractères* (Deglise, 2013 : 30).

Twitter devient un canal de diffusion de nano textes qui privilégient l'exploration formelle en interpellant aussi bien l'imaginaire que la réflexion, le jeu formel,

la contrainte stylistique, le sursaut poétique ou l'émergence d'un mini récit. En acceptant la contrainte de départ, cette nouvelle forme des 140 caractères oblige les *twittérateurs* de déployer de nouvelles stratégies rhétoriques.

Puis, comme on peut le remarquer sur le site de l'ITC,

La twittérature est un genre fermé quant à la forme (le nombre de caractères), mais ouvert quant au reste. Il permet les jeux stylistiques les plus divers, reproduit des recherches formelles concrètes (allitération, parallélisme) et figuratives (métaphore, métonymie, synecdoques, allégories, comparaisons, etc.).

Concernant sa rhétorique, *le tweet est bref, court et percutant*. On y pratique assez souvent l'ellipse et pour retoucher un texte source, les auteurs ont recours à tous les procédés permettant de respecter la contrainte des 140 caractères : la suppression, l'adjonction, la permutation et la substitution. Tout d'abord, l'écriture en 140 caractères exige de la synthèse littéraire aussi bien que de la capacité de concentrer toutes les figures rhétoriques et le pouvoir de la prose narrative (toujours en 140 caractères). Pour ceci, les auteurs sont confrontés à l'angoisse du tout court ainsi qu'à la complexité de l'exercice dont la simplicité n'est qu'une apparence. Le récit devient minimaliste, miniature et il y a toujours la marque temporelle de l'instant. Concernant l'aspect linguistique des micronouvelles, il est nécessaire de remarquer que ses traits appartiennent à l'écrit non-numérique, c'est-à-dire, à l'écrit littéraire qu'on trouve habituellement hors des écosystèmes numériques (même s'il est produit sur une plateforme de *microblogging*). L'écrit est linéaire, la ponctuation de chacune des micronouvelles a été soigneusement réfléchi. Fabien Deglise à la fin de l'introduction du recueil des 25 histoires, termine ainsi :

Au final, il y a surtout 25 histoires plus que courtes qui cherchent à coller de près à la modernité, à ses nouveaux formats, à ses modes et à ses lubies. Ces récits explorent en 25 chapitres les contours et les frontières d'une littérature aujourd'hui en mouvement. À l'image de la condition humaine qui la nourrit, la façon et l'anime, forcément (2013 :13).

Deglise atteste que les auteurs ont senti l'obligation de conjuguer leur art dans le temps de la modernité. Il leur a fallu prendre la mesure de notre temps et jouer sur la flexibilité des formats. Néanmoins leur écrit est resté attaché à l'écrit « classique », à l'écrit non- numérique. De cette réflexion se dégage une idée forte : le profil du scripteur définira la plupart des choix linguistiques. Et en effet, l'identité des scripteurs de notre corpus justifie la rigueur linguistique des écrits ou encore les choix concernant la variété de la langue française choisie. Il ne s'agit pas de la variété utilisée par les *twittos* ni celle qui est présente lorsqu'on écrit avec

un téléphone portable. Nous voulons dire qu'un message en *twittérature* ne sera jamais pourvu de technomots. Il ne sera pas non plus composé de procédés visant à simplifier, spécialiser ou marquer expressivement la langue (Liénard, 2014).

On assiste sur la scène langagière à une multiplicité de scripteurs, à différentes variétés de langue et à des productions correspondant à différents genres. Il y a ici donc une autre raison de se méfier de l'idée que les nouvelles technologies vont au détriment de la langue.

Conclusions

Des analyses précédentes, on peut affirmer, primo, que la *twittérature* est du littéraire sur le numérique ; secundo, qu'elle constitue un genre de discours émergent, peu répandu encore, c'est vrai, mais qui peut se développer largement au fil de temps, enrichissant notamment les études littéraires ainsi que la productivité des genres de discours sur le numérique. Étant donné l'émergence d'un nouveau genre, l'analyse de la mise en scène discursive numérique avec ses composants, sujet écrivain, sujet lecteur et texte, devient incontournable. Plus que jamais, en *twittérature*, la place du sujet lecteur est indispensable pour apporter au texte de la signifiante. Un texte n'est jamais stable, il est caractérisé par l'instabilité car il est toujours possible à quelqu'un d'autre de le reprendre et de l'intervenir. En *twittérature*, concernant les micro-nouvelles, où tout est suggéré, le jeu implicite établi entre écrivain et lecteur est fondamental pour la construction du sens. Toutefois il ne faut pas négliger que la *twittérature* est revêtue de ce trait paradoxal qui l'approche de la linéarité propre de l'écriture non- numérique. La *twittérature* est toujours à la frontière entre numérique et papier. Il se peut que ce nouveau genre soit défini comme une sorte d'hybride, ayant une existence numérique avec des traces du non-numérique. Il serait pertinent aussi de le caractériser à partir de ce qui n'est pas là, c'est-à-dire, à partir de l'absence d'éléments technologiques.

D'autre part, nous réaffirmons que la *twittérature* vise le littéraire, le jeu de mots, l'instant minimal, le bref qui permet à l'histoire de se révéler davantage. Elle recherche le caractère fictif et littéraire, l'effet esthétique, la confrontation instantanée au texte par le lecteur. Un objectif sous-jacent est sans doute de motiver la création et de diversifier ses formes afin de renouveler la littérature. Qui peut/doit vivre avec son époque.

En guise de conclusion, nous remarquons aussi que si la plateforme *Twitter* a été créée à des fins très précises, à savoir, transmettre des informations courtes quasi instantanément, la pratique a aussi été réinventée par les scripteurs numériques. Ces derniers démultipliant les usages, font émerger des genres de discours particuliers, à l'image de la *twittérature*.

Bibliographie

- Anis, J. 1999. *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermès.
- Anis, J. 2006. Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS. Adresse URL : <http://rhrt.edel.univpoitiers.fr/document.php?id=547> (consulté le 20 juillet 2014).
- Deglise, F. 2013. *25 auteurs en 140 ca*. Montréal : Le devoir.
- Gallezot, G., Pélissier, N. 2013. *Twitter, un monde un tout petit ?* (Préface de Manuel Zacklad). L'Harmattan, *communication et civilisation*.
- Gefen, A. 2009. Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création. URL <http://www.gefen.fr/Microblogging.pdf> (consulté le 3 juin 2014).
- Institut de Twittérature Comparée. URL: <http://www.twitttexte.com/ScriptorAdmin/scripto.asp?resultat=337598> (consulté le 18 janvier 2014).
- Liénard, F. 2014 « Les nouvelles formes de la langue (électronique) ». In : *Formes en devenir. Approches symboliques et communicationnelles*. London: Hermès Science Publishing Ltd.
- Panckhurst, R. 1999. Internet, communication et langue. Recherche univ-montp3.fr URL : http://glottopol.univrouen.fr/telecharger/numero_10/gpl10_01mourlhon.pdf (consulté le 15 juin 2014).
- Panckhurst, R. 2009. « Short Message Service (SMS): typologie et problématiques futures ». In : Polyphonies, pour Michelle Lanvin, P.U.M., Université Paul-Valéry Montpellier 3.
- Paveau, M.-A. 2012. *Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature*. Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité, Pléiade.
- URL : <http://hal.archivesouvertes.fr/docs/00/82/48/17/PDF/0> (consulté le 15 novembre 2015).
- Paveau, M.-A. 2013. « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique ». In : Liénard F. (coord) *Culture, Identity and Digital Writing, Epistémè 9*. Center for Applied Cultural sciences, University of Korea, p. 1-37.
- Pivot, B. 2013. *Les tweets sont des chats*. Paris : Albin Michel.